

## Introduction

« Tout ce que je suis, tout ce que j'aspire à devenir,  
je le dois à ma mère, mon ange. »

Abraham Lincoln (1809-1865)  
[il perd sa mère Nancy Hanks en 1818].

« Mon cœur me dit que c'est ta fête  
Je crois toujours mon cœur quand il parle de toi  
Maman que faut-il donc que ce cœur te souhaite?  
Des trésors? Des honneurs? Des trônes? Non  
ma foi!

Mais un bonheur égal au mien quand je te vois. »

Victor Hugo a 14 ans.  
Poème « À maman » (27 septembre 1816).

« C'est Pétain qui a inventé la fête des Mères », « Non ce n'est pas Pétain! » « C'est Lyon qui, la première, a célébré la fête des Mères », « Non, c'est le petit village d'Artas en Isère! », « La fête des Mères n'est qu'une affaire commerciale », « Non, la fête des mamans est un beau moment pour les enfants et les familles! »... Chaque année, à la fin du mois de mai, reviennent comme autant d'antennes ces affirmations qui fleurissent dans les médias et dans les conversations.

Nous avons voulu répondre à ces affirmations ou à ces interrogations en rétablissant les faits. Il est important de raconter cette fête annuellement célébrée et tout autant décriée. Aujourd'hui, elle est devenue une tradition sociétale, un rite qui se perpétue. Et pourtant les formes et les épisodes de contestation ne manquent pas. Voilà un paradoxe qu'il convient d'éclairer.

Plus largement, d'autres questions interfèrent dans ces antagonismes récurrents. La fête des Mères est-elle le prolongement des cultes antiques aux Déeses-Mères? Est-elle la forme modernisée du culte catholique à la Vierge Marie des temps médiévaux? Et pourquoi est-elle connue et célébrée aujourd'hui sur tous les continents? Autant de pistes et de réalités qu'il nous faut explorer et expliquer.

Mais la fête des Mères nous renvoie également à des problématiques sociales et culturelles complexes que nous ne pouvons négliger. Qu'est-ce qu'être « mère », hier, aujourd'hui, demain? L'image des « mères » que

véhicule cette fête est-elle antinomique de l'image des « femmes »? Quel est le rôle de l'École dans cette appropriation de la fête des Mères? Et pourquoi ce sujet provoque-t-il des tensions entre des parents et des enseignants? La société de consommation est-elle responsable de sa perpétuation? Épiphénomène ou mythe socioculturel?

Ce sujet de la fête des Mères n'est donc pas anodin. Or, il n'a pas fait l'objet d'études historiques en France en dehors de quelques solides travaux de recherche. Citons le mémoire de maîtrise d'histoire (nous dirions aujourd'hui master 1) de Marianne Peyrat *La fête des Mères 1932 à 1950*, sous la direction de Madeleine Rebérioux en 1980 et celui d'Armelle Canitrot *Histoire de la fête des Mères (1896-1936)* sous la direction d'Antoine Prost en 1981. Seul Pascal Chauvin, ce professeur des écoles devenu grand érudit et édile local, a revendiqué la primauté du bourg nord-dauphinois d'Artas pour l'invention d'une Journée des mères en 1906. Il a publié deux brochures : *Artas, berceau de la fête des Mères* en 1996 préfacée par Françoise Thébaud et *À l'origine de la fête des Mères (histoire française d'une célébration illustrée par la carte postale)* en 2010, préfacée par Virginie De Luca-Barrusse.

Nous devons cependant à quelques historiennes comme Virginie De Luca-Barrusse et Catherine Rollet, un solide éclairage sur la question. La première, en spécialiste de la démographie historique et des politiques familiales sous la Troisième République, analyse *La fête des Mères dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : la fabrique des mères méritantes*. La seconde, observatrice de l'enfance pendant la même période, explore la place donnée aux familles nombreuses.

Tout cela vient compléter ce que l'historienne Françoise Thébaud écrit dans *Quand nos grands-mères donnaient la vie : la maternité en France dans l'entre-deux-guerres*, ainsi que son récit de la journée du 16 juin 1918 à Lyon, dans son ouvrage *Les Femmes au temps de la guerre de 14*. Grâce à la sociologue et historienne Francine Muel-Dreyfus, auteure de *Vichy et l'éternel féminin*, nous pouvons caractériser les pratiques pétainistes de la fête des Mères et comprendre quels en sont les fondements. Son analyse prolonge les investigations d'Hélène Eck sur « Les Françaises sous Vichy » dans le cinquième tome de l'*Histoire des Femmes en Occident* dirigée par Michelle Perrot et Georges Duby.

De l'autre côté de l'Atlantique, le sujet a été peu exploré mais quelques ouvrages-clés et beaucoup d'articles ou de notices de dictionnaires lui ont été consacré. Le principal travail est dû à l'historienne Katherine Antolini : en 2009, elle soutient sa thèse sur Anna Jarvis et la croisade de cette militante pour créer une fête des Mères américaine. Deux autres historiens Howard Wolfe et Kathleen Jones avaient, avant elle, étudié la création, la promotion et le maintien de ce Jour des Mères, le *Mother's Day*.

Toutes et tous ont été de précieuses sources pour le présent ouvrage. L'historiographie directe sur le sujet est toutefois quasi muette pour les décennies les plus récentes. Plutôt que des historiens ou historiennes, ce sont souvent des philosophes, des sociologues, des économistes qui ont abordé cet objet et fourni quelques réflexions, au détour d'une remarque ou pour le spécifier comme exemple.

Au total cet ouvrage conjugue tout autant la mise au point historique que la synthèse de divers travaux approchant cette thématique. Il se veut aussi un document de réflexion à l'heure où paradoxalement cette fête des Mères est bien ancrée dans la tradition calendaire commerciale alors que des individus, des groupes, des cercles intellectuels, des mouvements politisés, des associations, remettent en question ses fondements et même ses valeurs. Si aujourd'hui l'École est tentée de l'exclure du pacte éducatif, c'est qu'il y a problème. Un problème lié aux réalités et mutations socioculturelles, en particulier pour les « familles ». Le temps n'est plus où le modèle de référence était unique et universel. La fête des Mères correspond-elle encore aux besoins, aux attentes, aux objectifs initiaux ?

Ce qui nous apparaît aujourd'hui comme totalement inouï, c'est le contraste entre une adhésion populaire tacite et des rafales de critiques antisexistes plus ou moins radicales. Pour autant, l'événement fête des Mères ne s'est pas fossilisé. Voilà qui donne matière à s'interroger sur sa perpétuation, à l'heure de l'émancipation des femmes, de la consécration individualiste, de la liturgie des consommations. Comment cet « éternel maternalisme » s'est-il imposé puis ritualisé et *in fine* perpétué entre mercantilisme et intimité ?

En un mot, la fête des Mères, c'est toute une Histoire, mais quelle histoire ?